

# LA GRANGE

Utilisé dans le langage courant depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, le mot grange vient du latin « granica » qui signifie grain. Et de fait, la grange est le lieu où l'on stocke à la fois le fourrage et le grain.

Dans la région, on distingue deux types de granges : les granges isolées, bâties loin des fermes, qui étaient surtout utilisées comme réserves et les « feniers », granges situées au-dessus des étables et des bâtiments d'habitation dans lesquelles on stockait la quantité de foin et de grain nécessaire pour un hiver.

C'est fin juillet qu'avait lieu la fenaïson. Dans un premier temps, les hommes coupaient l'herbe à la faux puis les femmes venaient et l'écartaient avec un large râteau afin de la laisser sécher pendant un jour ou deux. Après quoi, on la chargeait à la fourche dans des chars à deux roues, de plus ou moins grande taille, que tiraient des vaches ou des bœufs. De retour à la ferme, ces chars étaient obligés d'emprunter la « montade », une large pente herbeuse, pour accéder à la grange. Une fois à l'intérieur, on les déchargeait, puis ils repartaient à vide pour un nouveau voyage.

La fenaïson terminée, on décorait le dernier char avec une branche fleurie, puis on partageait un grand repas de fête, avec, au menu, tête de veau et pompes grasses : la « reboule ».

Les bonnes années – comprendre les années où le temps avait été clément – on arrivait à remplir la grange (on disait aussi fenil ou fenier) à « l'entrait », c'est-à-dire jusqu'aux fermes de la charpente. Mais il n'y avait pas que des bonnes années. Parfois, on ne parvenait à remplir la grange qu'aux trois quarts ou qu'à la moitié et, dans ce cas, le fermier se retrouvait dans l'obligation, au cours de l'hiver, d'acheter à un voisin mieux loti que lui les quelques toises de foin qui lui faisaient défaut.

Si, comme nous venons de le voir, la fenaïson était un moment important, la moisson, qui arrivait peu de temps après – fin août, début septembre – l'était également.

On procédait presque toujours de la même façon. Les hommes, d'abord, coupaient à la faucille le blé ou le seigle. Puis, les femmes ramassaient les tiges, formaient des gerbes et les disposaient en « gendames », c'est-à-dire debout les unes contre les autres. A la suite de quoi, on chargeait tous ces « gendames » dans un char et on les engrangeait jusqu'au jour du battage.